



La Vignette

Actualités autour de Richarme

n°3 – Septembre 1999

La Vignette ? Le nom choisi pour cette lettre d'actualités autour de Richarme puise sa légitimité dans le lieu qu'il désigne. C'est une maison jaune, au milieu des vignes au-delà de l'octroi de la route de Mende, la première habitation de Richarme en Languedoc. En effet, quand il fut question pour Richarme, en octobre 1937 de quitter Paris, les ateliers de la Grande Chaumière, la vie à Montparnasse pour suivre son époux muté à Montpellier, la Vignette devint sa demeure. Elle en sera locataire durant 26 ans. Ce qui aurait pu être l'enterrement de sa vie naissante d'artiste, s'est révélé être une chance pour elle.

La Vignette, à l'origine, est une maison de païre au confort rustique, qui tire son nom de son activité viticole. Mais c'est en tant que creuset de l'oeuvre de Richarme qu'elle prend tout son sens

La Vignette, c'est d'abord un sujet d'étude par le travail solitaire sur le motif ou la planche à dessiner. Au fil des saisons Richarme peint sans relâche les abords du mas. Rapidement avec les années de guerre, La Vignette, c'est aussi l'occasion pour Richarme, se retrouvant seule du fait de la captivité de son mari et du repli forcé de nombreux artistes de vivre pleinement sa vie de peintre. Par l'hospitalité dont elle a fait preuve, Richarme a connu à la Vignette dans ce brassage culturel et artistique des moments privilégiés d'art et d'amitié.

En fait, la Vignette, tient une place essentielle dans le parcours de Richarme : elle y a affirmé artistiquement et socialement sa vocation de peintre. Elle s'y est trouvée. Richarme quittera malgré elle la Vignette rasée en 1963 pour faire place à l'Université Paul Valéry.

Véronique et Bernard Cova

Prochaine exposition :

Richarme «passage Paysage »

Présentée par Y.M. Lequin

Couvent des Dominicains - 8 rue Fabre - 34024 Montpellier

Tel 04 67 66 02 00

Date reportée du 19 au 28 Novembre 1999

Richarme a beaucoup écrit sur la Vignette, ce texte noté dans son Agenda le 12 mars 1963 semble avoir été son adieu :

" ... Cette Vignette au charme simple et rustique, une sorte de "chaumière" avec le caractère de la maison provençale avec une gênoise, un toit aux vieilles tuiles rondes saumonées et décolorées. Une bâtisse simple de face et au sud, mais flanquée d'énormes toitures à l'arrière comme une vaste "tournure"* un bouffant de toits volants. La Vignette échevelée, cernée de broussailles, de haies de troènes en panache, comme agenouillée à la croisée des allées en croix. Une croix fleurie qui sera bientôt la vraie croix du martyr. Nous nous sommes aimées 26 ans, la Vignette et nous. Mon chagrin est fou, fou, fou : mes battements de cœur désordonnés comme ces herbes folles, mortes, sèches et grises, ces cheveux de vieille, mes cheveux, ceux de la Vignette, nos deux têtes n'en faisant qu'une en ce jour. "

* tournure : rembourrage porté sous la robe au bas du dos, synonyme de faux-cul (Petit Robert).

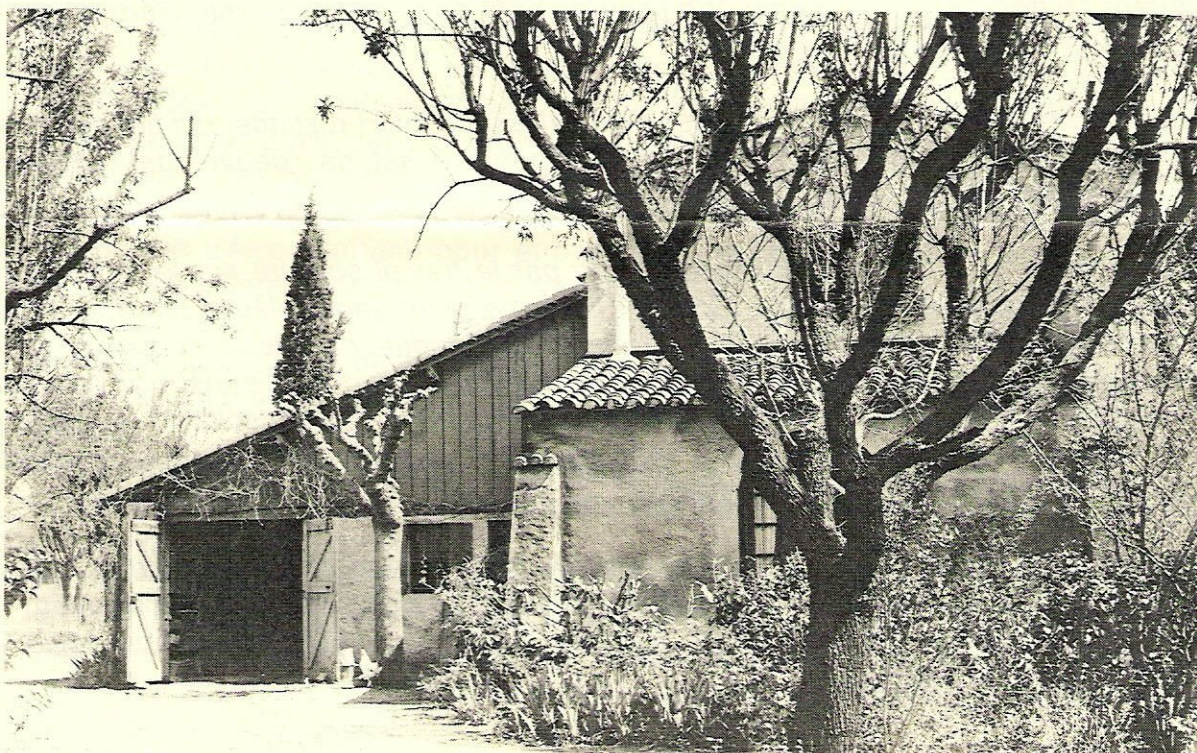


Photo Rapillard

La Vignette, Chemin de la Valette, Montpellier.

*Claire maison à genoux au centre des allées
Vieux mas jauni rayonnant une lueur bénie
Lanterne d'or suspendue au carrefour de moi-même*

Extrait poème, mai 1952

Voici un extrait de l'article de Bernard Derrieu, critique d'art, pour l'exposition «les Printemps de Richarme » réalisée à l'Atelier en 1994 :

... Richarme ne travaillera jamais mieux que dans l'isolement, chez elle, bien qu'elle ne dispose pas d'un atelier. Par chance, la Vignette est superbement entourée d'amandiers et de vignes, d'une nature qui semble ne jamais cesser de proposer des idées et des formes, capable enfin de soutenir un solide dialogue à propos des couleurs. Et si son jardin lui est un lieu de contemplation, Richarme apprend aussi à méditer en brassant quotidiennement ses pâtes, à la manière ancienne. Entre nature et peinture, elle fera son œuvre.



Dans son mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art (Monographie de Richarme, Université Paul Valéry, 1998, p.36-37) Caroline Rivoallan fait revivre la Vignette et souligne les liens entre le lieu et l'œuvre :

" L'ancien logis de la famille Boisseau et donc de Colette Richarme, se situait à l'emplacement de l'actuelle Faculté des Lettres. Cette bâtisse, nommée " la Vignette ", était bordée d'allées d'amandiers dont certains sont restés intacts. Ils fleurissent toujours. "

" Richarme a énormément peint son lieu de vie " la Vignette " au crayon, à la gouache ou à l'huile, et à chaque heure de la journée. Elle pouvait ainsi étudier à loisir, des heures durant, les effets de la variation de la lumière sur la coloration de l'atmosphère et du paysage. (...). Les toiles regroupées sous l'intitulé 'Printemps' sont tantôt exécutées à la manière de légers flocons de coton ou de neige, tantôt avec de grandes masses roses compactes et lourdes ou encore fondues dans le paysage environnant. Chacune de ses interprétations décline une nouvelle manière de traiter les arbres en fleurs en niant plus ou moins la réalité extérieure au profit de sa vision personnelle. Elles sont le témoignage vivant de l'élaboration d'un style particulier : c'est la naissance d'un talent. "

Evocation (sept. 1998) de Gisèle Lavergne devant un tableau : La Vignette (huile)1963.

Vignette,

Domaine des amandiers en fleur

Vignette,

Accueillante campagne aux abords de la cité

Vignette,

présent est ton charme dans l'œuvre

ta demeure esquissée par l'artiste

par delà la toile

survit.

Jean-Pierre Blanche peintre lui-même fut l'un des familiers de la Vignette, surtout de 1940 à 1955.

Pour parler de Richarme, il faut d'abord évoquer un lieu.

On arrivait à la vignette par un chemin de campagne comme il en existait encore de nombreux au sortir de la ville.

J'aimais ce chemin où jaillissait, dans le moindre creux des vieux murs, une végétation pleine de diversité ; le tronc noueux d'un vieil olivier faisait s'écrouler sous sa pression un mur de pierres sèches, et la menthe sauvage, l'herbe de la Saint Jean, la salsepareille venaient bien vite occuper l'espace ainsi libéré.

On arrivait bientôt devant le portail de bois souvent entr'ouvert qui donnait sur une rangée d'arbres fruitiers, des amandiers je crois, à travers lesquels la maison apparaissait, escortée de grands cyprès avec sa façade d'un bel ocre doré dans le soleil.

Une impression de calme vous accueillait en franchissant le seuil de la maison. J'ai en souvenir la sapidité particulière de la pomme cuite émanant de la cuisine par la porte entrouverte, se mêlant à l'odeur de térébenthine qui flottait dans la maison.

Des pas dans l'escalier... Richarme descendait de son atelier, le tablier maculé de couleurs, un étonnant turban noué en berlingot sur la tête. Elle allait aussitôt dans la cuisine pour s'enquérir de l'état de la cuisson de la tarte aux pommes prévue pour le dîner.

Richarme était près des choses de la terre. Elle administrait rigoureusement sa maison, aidée en cela par ses deux filles, Janik et Michèle.

Nous avions quelques amis commun ; les sujets de conversation ne manquaient pas. Elle lisait beaucoup, et parlait avec enthousiasme des ses dernières " découvertes ", dont elle avait l'habitude de noter de sa large écriture les titres et les sujets pour ses amis, dans le souci permanent de communiquer.

La religion et les préoccupations métaphysiques tenaient une grande place dans ses pensées. Je me souviens qu'elle aimait citer Blaise Pascal : " Les choses humaines ont besoin d'être connues pour être aimées, les choses divines ont besoin d'être aimées pour être connues ". Elle s'intéressait au bouddhisme, me parlait de l'Inde, des pèlerins qui, en Chine, sous la dynastie T'ang, s'embarquaient pour l'Inde, en quête de mystique et de livres saints.

Tipule, le chat sur le rebord de la fenêtre, n'avait pas bougé d'un millimètre. Il nous ignorait...

Devant une tasse de chocolat, nous parlions de nos amis, de notre dernière visite à Caroline et Joseph Delteil, de la séduction de leur accueil et du charme de leur vieille demeure, la Tuilerie de Massane.

Richarme n'aimait pas montrer ses dernières toiles toutes fraîches peintes, mais, si on insistait, elle sortait ses dessins à la plume de ses cartons, puis se dirigeait vers une grande armoire et en sortait de nombreuses peintures de petit format qu'elle appelait " ses études " ; certaines étaient pourtant bien abouties. Elle les sortait une à une en les commentant.

Quelques unes, très anciennes, marquaient différentes étapes de son existence ; c'était souvent de petits paysages peints à proximité de la maison : arbres en fleurs en vigoureuses touches colorées, petits intérieurs et natures mortes en grand nombre... J'étais très sensible à ces petits formats spontanés et libres, qui révélaient si justement sa sensibilité.

Petit à petit, le soir tombait... nous avions regardé la totalité des tableaux.

Il fallait alors, vite avant la nuit, arroser les fleurs autour de la maison ; c'était pour moi une heureuse façon de terminer cette visite à " la Vignette ".

J'enfourchais mon vélo et retournais en ville. "

Aix-en-Provence, 13 Juillet 1999
Jean-Pierre Blanche

Contact La Vignette

V. et B. Cova, 6 rue des Vignerons, 13006 Marseille – 04.91.53.06.02 – e-mail : bcova@eap.net ou vcova@univ-tln.fr